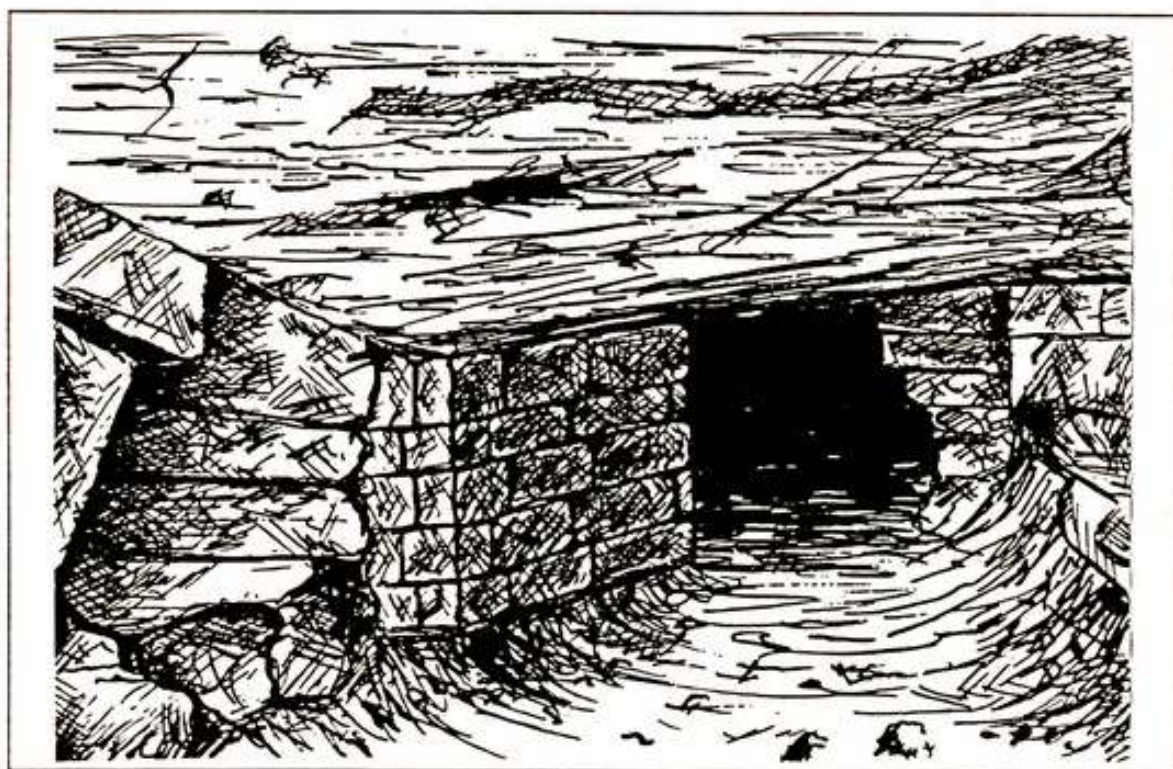


Francis CAHUZAC

**Extrait-liaison-sehdacs-11-1993**

**UNE CAVE CARRIERE SOUS LA RUE MOUFFETARD**



Vue générale du site (dessin Sylvain Meunier-Colin)

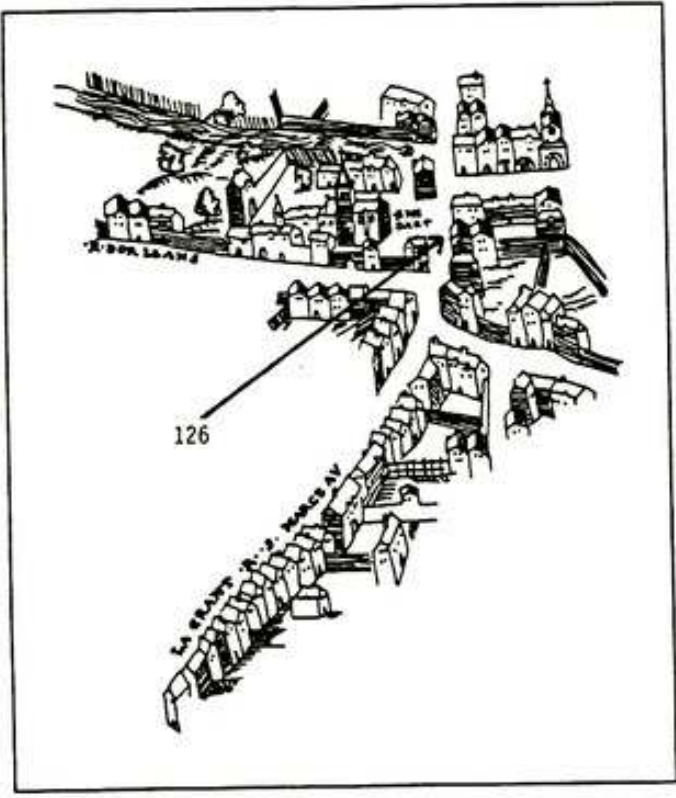
La rue Mouffetard est actuellement l'une des dernières rues parisiennes aussi pittoresque. Bordée d'ancestrales demeures aux façades inchangées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la "Mouffe", principale rue du Bourg Saint-Médard qui fut annexé à Paris en 1724, suit le tracé d'une ancienne voie romaine qui reliait jadis Lutèce à l'Italie.

On pense que son nom, dérivé de "Mofette" lui fut attribué au XIII<sup>e</sup> siècle en raison des mauvaises odeurs qui s'échappaient de la Bièvre. Il est important de savoir que cet ancien affluent de la Seine, de tout temps pollué par la faute des tripiers et tanneurs qui élisent domicile sur ses berges en amont dans le quartier des Gobelins, traversait autrefois la longue rue Mouffetard perpendiculairement par son centre. Il fallut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le déclin des industries tannantes pour voir enfin cette pestilentielle rivière finir ses jours canalisée en égout. Depuis, certains nostalgiques la regrettent. Mais là n'est pas notre préoccupation majeure et revenons à la rue Mouffetard qui a perdu aujourd'hui sa rive droite; nous retrouvons en effet l'avenue des Gobelins à sa place. Rappelons que c'est dans les environs immédiats de ce grand axe qu'ont fort probablement été extraites les plus anciennes pierres ayant servi à bâtir notre capitale.

Au moyen âge, les constructions bordant la rue Mouffetard ont été réalisées avec des matériaux en provenance de leur sous-sol immédiat, ces mini carrières servant de cave à l'habitation. Il faut noter que toutes ces caves-carrières possédaient un puits à eau. Dirigeons-nous vers le 114 où, d'après les merveilleux plans en couleur à l'échelle du 1/1000<sup>e</sup> de l'Atlas Souterrain de la Ville de Paris, on admet que les premiers vides de carrière débutent. Nous entrons là dans un secteur potentiel où l'on devine, malgré l'absence d'indication sur lesdites cartes, qu'il peut exister en dessous de ces vieilles bâtisses quelque carrière pouvant remonter à cinq siècles au minimum.

C'est ce qui s'est produit avec le site que nous allons étudier à présent. Cette découverte remonte au 18 janvier 1991 où nous circulions à pied tout à fait par hasard non loin de l'église Saint-Médard (XII<sup>e</sup> siècle). Notre attention fut attirée par un terrain vague situé au numéro 126 de la rue où s'élevait il y a peu une boulangerie, la plus ancienne de Paris d'après certains riverains. Seule sa façade en partie endommagée subsistait. L'accès au chantier étant facile, nous nous sommes rendus à l'intérieur et avons pu constater qu'il existait encore un escalier conduisant à la cave. Afin d'explorer cette dernière, nous nous sommes équipés d'une lampe électrique achetée chez le quincaillier du coin.

La visite de la cave en elle-même n'apporta pas le résultat escompté; elle était vieille certes, mais très cimentée et remblayée par de la terre grasse. Pourtant, au cours d'une seconde visite, munis d'un matériel plus approprié, nous avons découvert juste à gauche au bas de notre escalier de descente un orifice remblayé de gravats qui semblait communiquer avec un niveau inférieur. Le travail de désobstruction ne paraissant pas surhumain, c'est d'un avis très départagé (merci à ceux qui nous soutenaient moralement du bar d'en face) que nous avons attaqué la besogne, et il ne fallut pas plus de vingt minutes pour rouvrir le passage. Il s'agissait en l'occurrence de quelques marches d'escalier surplombées de voûtes plutôt instables. Après quelques hésitations, quand nous avons franchi enfin le frêle passage (qui depuis s'est bien agrandi), nos efforts furent récompensés par la découverte d'une splendide petite cave-carrière non topographiée.



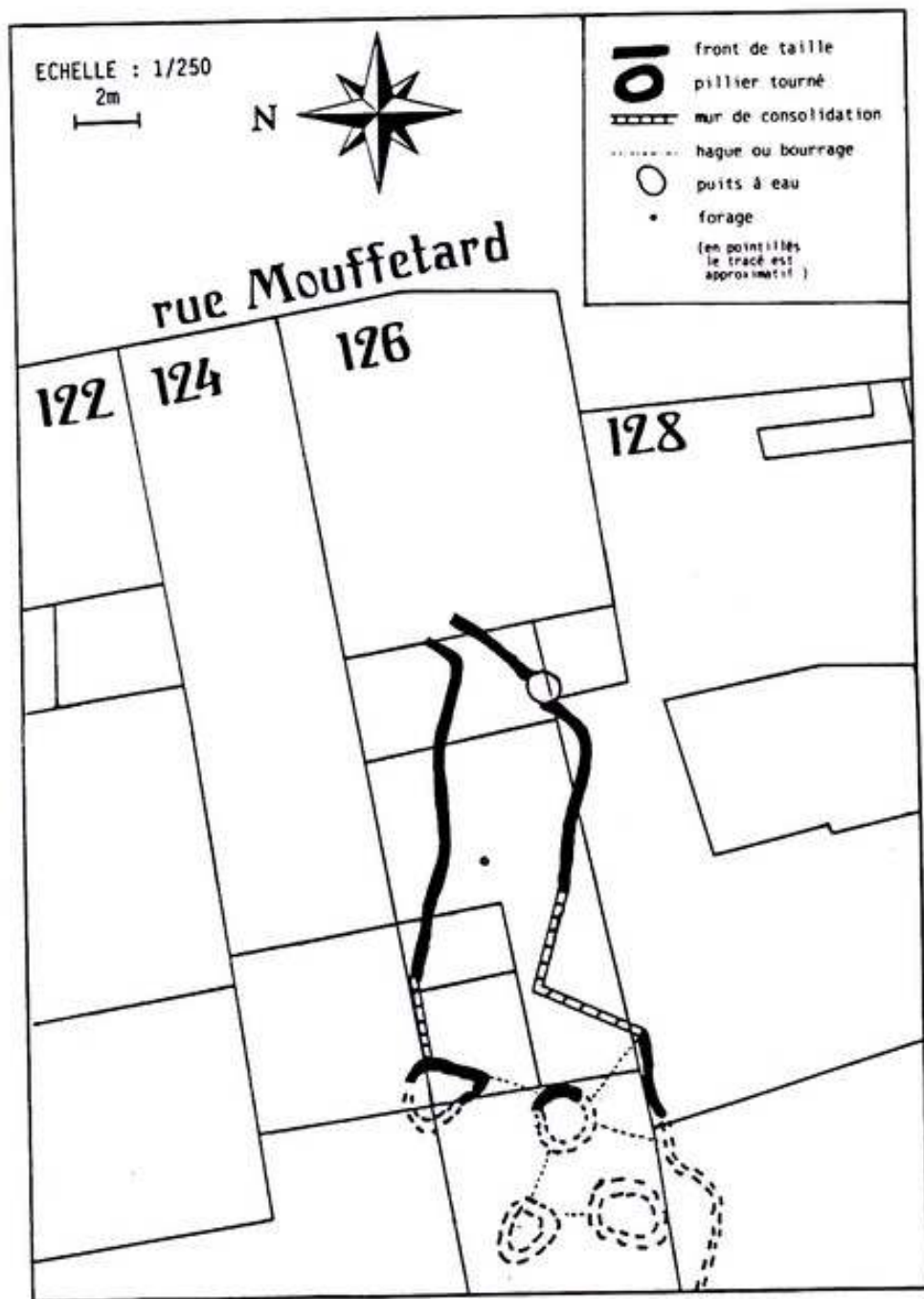
Plan de 1525 figurant l'emplacement de l'actuel 126 rue Mouffetard

Description de l'exploration de la carrière

Après avoir descendu en ramping environ trois mètres de remblais instables, nous arrivons sur le sol de l'exploitation recouvert de divers gravats (XX<sup>e</sup> siècle). La cavité tourne immédiatement à droite et juste sur la gauche, nous pouvons observer un magnifique puits à eau ovale dont l'orifice est maçonné en pierre de taille. L'emplacement de ce puits figure sur le plan IGC n°27-49. Au fond de celui-ci, une eau limpide et peu profonde miroite. L'appareillage splendide en moellons semble avoir été vandalisé (pierres renversées) de l'endroit où l'on peut se pencher. En continuant notre chemin, un sol plus ancien exempt de décombres apparaît. On peut à partir de là se redresser car la hauteur moyenne est de 1,80 m. De chaque côté des fronts de taille sont visibles. Orientée vers l'ouest, la galerie est traversée en milieu de ciel par un forage récent de petit diamètre qui communique avec la surface. Notons que le recouvrement n'est ici que de 3,90 m. Plus loin sur notre gauche, débute un puissant mur en moellons réguliers qui se coude à 45° vers le sud, tandis qu'à l'opposé un murage plus récent ouvert à son sommet conduit après un court ramping sur une belle voûte infranchissable. On est ici sous la propriété voisine du 124. La courte galerie qui mène vers le sud est bordée sur la droite de petits piliers tournés noyés dans le remblai où s'arrête la progression en station debout. Après creusement de ce remblai,

à droite d'un pilier tourné, nous avons pu en rampant sur de la terre en faire le tour ainsi qu'observer divers fronts de taille inaccessibles.

La superficie totale de l'ensemble sous-miné visité est d'environ 100 m2.



Topographie Sylvain Hudlet